

Parallèle(s)

le mag qui vous met une droite



édito ³¹

> Attention, un François peut en cacher un autre ! Car ce n'est pas de l'Elysée, mais du Vatican, que des parlementaires français en visite se sont laissé dire « qu'il ne faut pas hésiter parfois à abroger certaines lois si nécessaire ». On se demande bien lesquelles... 1905, ça lui dit quelque chose, au pape, ou c'est une date qu'il a occultée ? De toute façon, je crois que Dieu est en train de lâcher le monde. Il a raison, les humains deviennent vraiment de plus en plus cinglés. Donc on chuchote que Dieu est allé chercher des ouailles ailleurs, sur d'autres planètes : Martiens évangélistes, Plutoniens intégristes, chacun son tour. Et ce n'est pas Bernadette qui me contredira. Ah ! Sacrée Soubirous ! Elle doit se retourner dans sa tombe : même la Vierge Marie nous a plantés ! Elle a laissé sans vergogne la grotte où elle a daigné apparaître à Bernadette se remplir d'eau de pluie, même pas bénite. Inondations et évacuation des pèlerins, pas de miracle à Lourdes ! Allons, un peu de blasphème ne fait pas de mal, à nous qui subissons depuis des mois des manifs de bénis oui-oui et une météo qui nous foutent les nerfs en pelote. Même si on commence à avoir l'habitude de courir les festivals d'été avec des bottes en caoutchouc. Mais je m'interroge, car à l'exception du dernier soir, le soleil a brillé sur Aucard : Béton pactiserait-il avec le Diable ? On ne le dira jamais assez, que c'est le plus rock'n roll de nos festivals !

Marie Lansade



Ernest Pignon Ernest. Page 20

Sommaire

- 4 à 6 > Intro**
Aucard c'est du Béton, Chinese Strike, Douce Mémoire, Alechinsky...
- 7 et 8 > Vu**
Func' You Production, Guillaume Hazebrouk...
- 10 et 11 > Interview**
Chill Bump
- 12 > Arts de la Rue**
Chalon, Aurillac, Cognac...
- 14 > Humour**
Les Bodin's
- 15 > Festival**
Terres du son
- 16 > Coup de gueule**
Le jour & la nuit
- 17 > Summertime ?**
Guinguette(s)
- 18 et 19 > Expérience**
Bande Originale
- 20 à 22 > Exposition**
Ernest Pignon Ernest
- 24 et 25 > Chroniques**
Livres, CD et BD
- 26 > Un matin, un café**
Chronique urbaine par Le Parallélépipède.

www.parallelesmag.com

Couverture : © Parallele(s)

EXPOSITION

ALECHINSKY

ET LE TRAITÉ DES EXCITANTS MODERNES

MUSÉE BALZAC À SACHÉ

1^{er} juin / 29 septembre 2013

Nocturnes
Lectures
Visites
sensorielles



CONSEIL GÉNÉRAL D'INDRE & LOIRE



En partenariat avec La Maison de Balzac, Paris

Directrice de publication : Marie Lansade

Rédactrice en chef : Marie Lansade (marie@parallelesmag.com)

Graphisme et mise en page : Diego Movilla (diego@parallelesmag.com)

hello@parallelesmag.com www.facebook.com/paralleles.tours

Ont collaboré à ce numéro : Remi Angeli - Hervé Bourit - Chris - Laurent Geneix - Mister Lau - Loïc Leprat - Lola - Valérie Nam - Le Parallélépipède - Clément Poirier - Doc Pilot

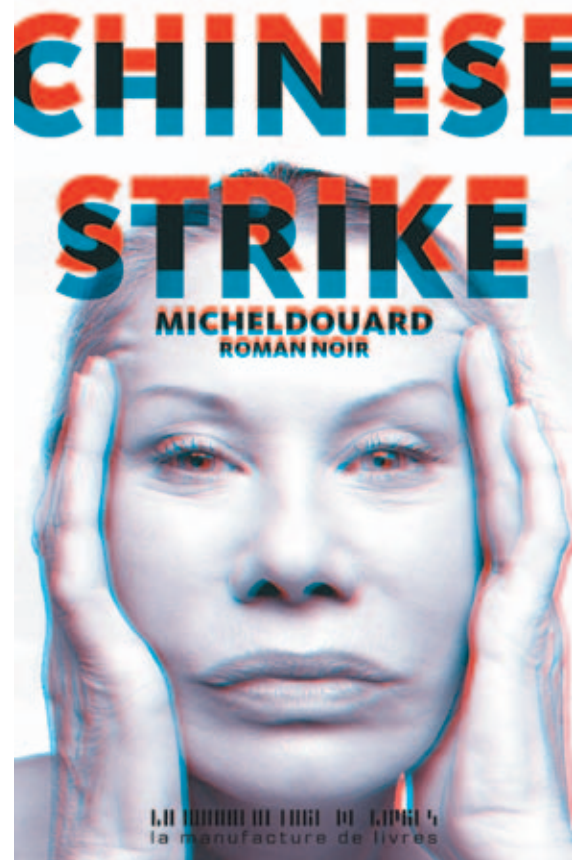
Le magazine **Parallèles(s)** est édité par la S.A.R.L. Sans format hello@sansformat.com 65, rue Jacob Bunel 37000 TOURS 06 63 78 08 77 Fax : 09 72 15 21 06 www.sansformat.com www.facebook.com/sansformat

Directeur : Ludovic Evelin (ludo@parallelesmag.com)

Régie pub : allo@parallelesmag.com

Impression : SIPAP OUDIN (86) Distribution : Cultivons Notre Art de Ville

Fume la CHINESE TRIKE !



Michel Douard, le Maurice Dantec tourangeau, chanteur du groupe Les Parpaings (ex Kekko Bravo) a frappé fort et électrique avec son premier roman*, une sociale fiction qui nous transporte en un possible 2048 où les inégalités ont augmenté, où le fossé entre les riches et les pauvres, les jeunes et les vieux, les forts et les faibles, les armés et les désarmés, les tueurs et les victimes, expose une société invivable hors des zones protégées par les milices ou par le Crime. En Last Heaven sont regroupés des vieux super-riches ; ils y vivent sous cloche et dans le rejet ou l'inconscience de « la vraie vie ». Pour avoir la chance d'y séjourner, il faut passer à la caisse et déshériter ses enfants. Nous sommes dans le « après moi la fin du monde », même si la fin du monde est déjà là et que la cloche se fendille sous les coups du destin. Ce premier roman se lit d'une traite ; l'écriture sans emphase et directe comme un riff de guitare fuzz vous prend par les... et ne vous lâche plus. Je ne résiste pas à vous faire profiter d'un scoop dévoilé dans ce livre : en 2048, Les Parpaings jouent encore leur rock sur-vitaminé pour faire danser les pépés et les mémés friqués. Laisse tomber la cigarette électronique et allume-toi une Chinese Trike !

Doc Pilot

*Ed. La Manufacture de Livres

« Moi, ma mère, elle m'a jamais rien dit... »

Compagnie La Clé



Ah, l'insondable plaisir féminin ! Quelle est la place du désir ? La place de l'amour ? Qu'est-ce qu'un homme ? Dans le huis clos d'une chambre à coucher, Rosalynde (Valérie Lesage), presse de questions son amie Hermione (Sandrine Greaupe) sur l'amour et la sexualité. Les caresses ? Le plaisir ? L'orgasme ? Les baisers ? Le clitoris ? Les termes sont parfois crus mais ce n'est jamais vulgaire, et souvent très drôle. Tiré du texte d'Olivier Bordaçare « Confidences nocturnes », c'est encore un homme, Patrice Zonta, qui a fait le pari de la mise en scène. « C'est ma part féminine qui est responsable de ce texte ! J'ai suivi la même voie pour la mise en scène, en étant très vigilant sur les fantasmes masculins qu'il peut y avoir vis-à-vis du spectacle ». Un spectacle qui ne se cantonne pas à la seule pièce. « C'est une réflexion autour de la sexualité d'aujourd'hui, de celle de nos enfants, d'où nos interventions dans les écoles et les collèges, car il y a un gros décalage entre l'accès libre sur internet et sur ce qu'on leur enseigne ».

Bien que la Compagnie la Clé (installée à Tours depuis 15 ans) soit davantage connue localement au niveau de l'impro, ses membres sont avant tout des comédiens... qui n'hésitent pas à prendre des risques. Présentée à Avignon cet été « Moi, ma mère, elle m'a jamais rien dit... » n'a reçu aucune aide à la création ni aucune subvention locale ou régionale. Une auto-production à 100%, soit un budget de 30 000€. Bonne chance à eux dans leur recherche à la diffusion.

Marie Lansade

A 12h55 - Du 8 au 31 juillet - Théâtre du Rempart
56 rue du Rempart Saint Lazare à Avignon

Passe-moi la Danse

Rendre la danse la plus festive et accessible qui soit, partager sa passion au plus grand nombre est la genèse du projet de la danseuse Elsa Pernot qui signe à Loches, du 24 au 30 août, la première édition du festival Passe-moi la Danse. Des stages - animés par Gabin Nuissier, danseur hip hop, Pascal Giordano, chorégraphe contemporain et Astrid Cérédan, danseuse modern-jazz - des scènes ouvertes avec tous les styles représentés et pendant lesquelles chacun est convié à se produire, des bals... Une façon de prouver aussi que la danse n'est pas forcément élitiste, qu'elle peut être accessible à tous, et qu'elle sait faire la fête !

Espace Agnès Sorel à Loches - passemoiladanse.blogspot.fr

Aucard : c'est du Béton !



Ceux qui n'ont pas eu la chance de prendre des coups de soleil (si si !) à Aucard en buvant des bières et en écoutant de la -bonne- musique peuvent aller en retrouver les meilleurs moments sur www.parallemag.com (l'occasion de découvrir la nouvelle version de notre site). Déjà l'édition 2012 d'Aucard avait prouvé combien une prog peut évoluer et se renouveler sans tomber dans certains pièges (mode, facilité, business, etc.). L'édition 2013 ne fait que conforter cette jubilatoire progression, qui jamais ne faillit à l'esprit Béton. Ça brasse tous les âges et tous les goûts musicaux, c'est festif et décalé (excellent cinéma en 3D et son génial sous le chapiteau de la Smala !), et surtout ça ne se prend pas au sérieux (ce qui n'empêche en rien un résultat de qualité). Le seul hic est de ne pouvoir, comme sur l'île Aucard à l'origine, venir juste boire l'apéro entre potes sans payer l'entrée...

ML

Le tour du monde et de l'Indre-et-Loire en 34 représentations

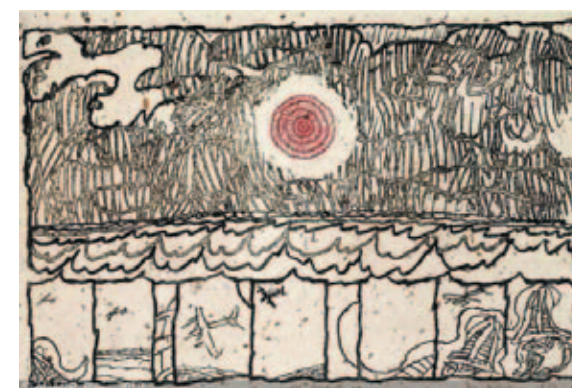
Jules Verne Dessus-Dessous

« Le savoir était alors un gruyère avec des trous formidables, que de merveilleux fous - comme Monsieur Jules Verne - s'appliquaient à boucher en les farcissant d'imagination et de poésie ! Ce qu'ils ne savaient pas, ils l'inventaient ! » (Gilbert Gilet- Texte du spectacle). Repartie pour un été sur les routes de l'Indre-et-Loire, plantant son chapiteau dans les villes et villages, la troupe du Théâtre de l'Ante repart pour 2013 vers une autre aventure. Et quelle aventure ! A la tombée du jour, quand les étoiles commencent à tapisser le ciel, quand la lune pointe son quartier ou son ventre rond, c'est à un voyage extraordinaire que sera convié le public. Celui du plus visionnaire, du plus imaginaire de nos auteurs, qui a fait rêver tant de jeunes générations et qui reste l'auteur français le plus traduit et le plus lu au monde. Et 150 ans plus tard, le constat est là : la science n'est pas (encore ?) allée plus loin que l'imagination de Jules Verne. Un bel hommage que ce Jules Verne Dessus-Dessous, plein d'humour et de poésie.

ML

Toutes les dates sur www.theatredeleante.fr

Alechinsky et le Traité des excitants modernes



Né en 1947, le peintre et graveur Pierre Alechinsky est une des figures de proue du monde artistique belge de l'après-guerre. Ce gaucher contrarié - on l'oblige à écrire de la main droite, lui laissant sa main gauche pour le dessin - adhère dès 1949 au mouvement avant-gardiste CoBra et s'installe à Paris où il se lie d'amitié avec les surréalistes. Dès 1955, il multiplie les expositions et se passionne de plus en plus par la calligraphie orientale, qui lui fait peu à peu abandonner les huiles au profit de l'encre. En 1989, il compose un livre d'artiste à partir d'un texte méconnu de Balzac, le Traité des excitants modernes, écrit en 1839 : quatorze linogravures et sept eaux-fortes. Puis il décline ensuite ses œuvres en s'éloignant de plus en plus du texte de Balzac. L'intégralité de ses « fluides variations plastiques » sont exposées au Musée de Saché. En marge de l'exposition sont proposées au public des visites sensorielles (6 juillet, 3 et 31 août, 28 septembre à 15h) et des nocturnes (22 et 29 juillet, 5 et 12 août à 21h30) pendant lesquelles le comédien Philippe du Janerand fera la lecture intégrale du « Traité des excitants modernes ».

Musée Balzac à Saché - Jusqu'au 29 septembre
02 47 26 86 50 - www.musee-balzac.fr

Véretz lâche ses fauves !

Si vous croisez un malheureux dompteur dont le lion s'est échappé ou un éléphant de 5 m de haut, si en plus une rivière coule à vos pieds, c'est que vous y êtes. Ou ça ? Ben à la fête des Berges de Véretz, qui a choisi cette année le thème du cirque. Véretz qui aime sa rivière, le Cher, et qui a envie de donner envie de s'y balader, en amoureux, en solitaire ou en famille. En évitant de joncher ses bords de canettes de soda US ou de papiers gras de chichis et de jeter ses mégots dans l'eau. A côté des propositions plus festives - courses de barques, bal, concerts, spectacles de cirque, pique-nique géant - plusieurs animations sont proposées autour de l'eau et de la protection de l'environnement.

ML

Les 6 et 7 juillet

DOULCE MEMOIRE

« Antonio De Cabezon, Obras De Musica » outhere



L'organiste aveugle de naissance Antonio De Cabezon est mis à l'honneur dans cette nouvelle production de Douce mémoire enregistrée dans le réfectoire de l'abbaye de Fontevraud, et même si l'homme fut en action au 16eme siècle, la modernité dans sa manière de procéder n'est pas sans rappeler les actuels DJ créatifs ou musiciens techno par sa capacité à synthétiser diverses influences, à bâtir des versions arrangées de styles usités par ses contemporains, dans l'optique d'optimiser leur écriture et vivifier leur interprétation (je vois d'ici la tête des Douce Mémoire quand ils vont lire ces lignes... eh bien non messieurs dames, « même pas lol »). La musique ancienne est donc et surtout de la musique, et Douce Mémoire en réel conservateur, archiviste et découvreur, est la formule la plus efficace pour lui redonner vie.

On parle de langue morte quand le populaire n'en use plus ; ici la langue est vivante et le propos enjoué, et bien sûr l'on se demande toujours comment des artistes du 21eme siècle arrivent à rendre ces morceaux brillants, joyeux, inventifs et moins désuets que bien des pâles copies serinées sur les ondes. Cette musique subtilement festive arrive à chevaucher le temps voire à paraître délicieusement subversive en l'essence quand l'on se réfère à la sinistre époque où elle fut écrite. Soutenue par la générosité de puissants laïcs n'eût elle pas alors en elle la seule respiration possible pour envisager un futur plus multiple. Douce mémoire surfe encore une fois sur cette modernité antérieure pour nous actualiser un propos nullement désuet où le caractère archiviste est sublimé par la maîtrise du concept et le plaisir induit.

Coin-Coin, la compagnie bourgeoise !

Oui, elle a déjà 15 ans, cette compagnie de talentueux fadas rabelaisiens, tour à tour (et souvent tout à la fois) musiciens, acteurs, danseurs, acteurs qui revisitent en musique la mémoire collective sans jamais la parodier. Après « Jours de noces » en 1998 naît l'Orchestre Ducoin, suivi de l'Espérance de Saint Coin, « fanfare phénomène, ovni sonore municipal ». Après le Grand Coin ou la tentative de dissection musicale d'un collectif le 7 juin dernier à la Collégiale Saint-Mexme à Chinon, deux autres événements vont célébrer ce digne anniversaire. Le 7 juillet, à partir de 11 h au parc Mirabeau, les Ducoin, fidèles à leur tradition saint-coinoise de faire revivre les kiosques à musique et de renouer avec les fêtes populaires participatives, feront leur Jour de Kiosque. Au programme pique-nique, spectacles, musique et origamis. Et cette année sur le thème, of course, de l'anniversaire, les Ducoin feront leur fête le 29 septembre à partir de 11h à Luzillé.

ML

13 rue Galpin Thiou 37000 Tours - 02 47 41 64 38
www.compagnieducoin.com

Un festival façon polar déambulatoire



Auteure, comédienne, metteur en scène, prof de français et d'art dramatique, Lauriane (à la ville Lauriane Renaud) investit en août le Grand Pressigny avec sa compagnie pour le festival « Arts scéniques et vieilles dentelles ». Le but ? Résoudre l'énigme de l'affaire Dumont, un meurtre commis le 4 août... 1935 ! au Grand Pressigny. Dans une ambiance années 30 -le dress code ! - le Balluche de la Saugrenue fera guincher les festivaliers dans la cour du château avant de se plonger dans le suspens... Soirée polar le lundi, interrogatoires le mardi, drame familial le mercredi avec la pièce « Juste la fin du monde », de Jean-Luc Lagarce, plongée dans le Grand Pressigny d'après-guerre le jeudi après le temps fort du vendredi, samedi et dimanche : transformés en détectives, les festivaliers déambuleront à la recherche d'indices ou de pièces à conviction avant la grande scène finale de reconstitution du crime, pendant laquelle un juré populaire se prononcera sur la responsabilité des suspects.

Au Grand Pressigny

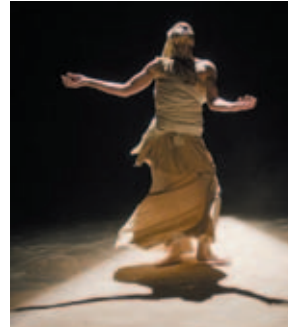
Les Méridiennes : la pause de tous les plaisirs

Rien de plus charmant que ces pauses Méridiennes imaginées par Diabolus in Musica qui tout au long d'une dizaine de jours transforment la pause sandwich en pause enchanteresse : pour 6 euros, un concert de 30 mn suivi d'une dégustation de produits régionaux, dans la salle Ockeghem et son espace extérieur revisité par l'artiste plasticienne Elyse Galiano en décor contemporain. De la musique baroque au Be-bop de chambre, de Berlioz aux chants persans en passant par les chansons d'amour d'Yvonne Printemps, les formules musicales ont toutes en commun l'exigence artistique.

ML

Sibile au Cloître de la Psalette

Dans le cadre de Tours d'Horizons



Quand le divin devient palpable... Quand les bruits de la ville autour s'estompent... Quand la terre sous nos pieds redevient mère... Quand le temps, l'espace d'un solo, en interpelle un autre, celui des origines... Avec un extrait de Sibyle, référence à la Sibylle de l'Antiquité, celle qui communiquait avec le divin et en délivrait les messages aux hommes, la chorégraphe

lituanienne Loreta Juodkaitė, adepte du tournoisement, à l'instar des deviches tourneurs, a livré aux spectateurs atteints jusqu'au fond d'eux-mêmes un moment de grâce et de transe spirituelle. Elle n'était plus femme, elle était mouvement, un arc tendu vers le ciel pour en puiser les secrets divins, un mystère enveloppé dans le mouvement de ses vêtements qui scandaient sa chorégraphie. Et quand le tournoisement s'est arrêté, quand le silence est revenu dans ce lieu habité qu'est le Cloître de la Psalette, une cloche de la cathédrale a sonné. Comme une reconnaissance divine.

La dernière heure, le premier moyen métrage de Funk You Production



Funk You je ne les présente plus, Parallèle(s) les soutient depuis le début et on en a pas mal parlé. Ça faisait un moment que leur actualité était en stand by. Vous pensiez qu'ils avaient abandonné ? C'est carrément tout le contraire : depuis un an, Miloud bosse sur le scénario de « La dernière heure » et depuis septembre, la grosse équipe de Funk You (passée de 2 à 70 bénévoles motivés) s'est attaquée à ce projet de longue haleine. Le

14 juin dernier aux Studio, nous avons droit à l'avant- première du film. Une salle bondée, un public majoritairement composé de potes - ce qui m'a d'ailleurs gênée car les rires ne s'arrêtaient pas alors que le film est loin d'être drôle. Le pitch : Un grand frère sorti de prison qui veut à tout prix éloigner son frère des mêmes embrouilles par lesquelles lui-même est passé. De la violence, du sang et même un viol. Certes, le jeu n'est pas toujours parfait, le son et l'image laissent parfois à désirer mais ils sont loin d'avoir été ridicules et on sait très bien qu'avec des moyens (car là ils n'en avaient aucun) ils feraient des miracles. Alors, vous qui me lisez, soutenez-les ! Et en attendant, ben... Funk You !

Lola

Théâtre de l'Ante
présente en tournée en Touraine à l'été 2013

JULES VERNE

DESSUS-DESSOUS

D'APRÈS JULES VERNE
TEXTE ET ADAPTATION GILBERT GILET

Approchez Mesdames, et Messieurs, les lumières sont allumées, les toiles sont peintes de frais, et les comédiens sont en costumes. Ce soir dans notre théâtre, c'est le monde qui vous attend... Le monde entier, le globe terrestre et la lune, la surface et les profondeurs, l'air et la mer, l'espace et les abysses. Ce soir nos personnages seront professeurs ou journalistes, aventuriers ou pêcheurs de baleines. Ils voyageront en ballon ou en sous-marin, en avion ou en diligence, en chemin de fer et en bateau, et même dans un obus ou à dos d'éléphant. Car ce soir nous vous invitons à rencontrer Monsieur Jules Verne, celui qui aimait la liberté, la musique et la mer, celui qui a inventé le monde moderne.

Ce monde où nous vivons, ce monde où peut-être nous vivions, qui nous échappe et disparaît. Le monde de Jules Verne, ancien et moderne à la fois. Comme un miroir du nôtre...

La Tournée 2012
Missionné par le Conseil Général d'Indre et Loire, le Théâtre de l'Ante repart à la rencontre du public de Touraine sur les places des villages, au cœur des villes et des faubourgs, dans les cours des parcs et des châteaux.

22 h, (21h30 en août)
lieu de replis en cas d'intempéries

TARIFS SUR PLACE 13€/11€ / 8€
TARIF RÉDUIT 11€ : DEMANDEURS D'EMPLOI, ETUDIANTS, GROUPES
TARIF RÉDUIT 8€ : JEUNES MOINS DE 13 ANS

www.theatredelante.fr
theatredelante@wanadoo.fr
02 47 38 64 64

JUN	St-Pierre-des-Corps, 29
JULIET	Aazy la Richieu, 2
	St Cyr s/Loire, 3, 4
	Luzé, 6
	Ballan-Miré, 6
	Bourgueil, 9
	Château-Renaud, 10
	St Avertin, 11
	Luynes, 12
	Bléré, 19
	Joué-les-Tours, 20
	Troyes, 23
	La Riche, 24,26
	St-Maure-de-T, 26
	Crissey-s/Maine, 27
	Langeais, 31
AOUT	Gd-Pressigny, 1*
	Montbazon, 2
	Loches, 6
	Evreux, 7
	La Ville aux Domes, 8
	Chambray, 9
	Chinon, 10
	Montreuil, 14
	Monts, 15,16
	Souvigné, 17
	Savonnières, 20
	N-Dame-d'Orléans, 21
	Tours, 22, 23, 24

GUILLAUME HAZEBROUK & WEST LINES +3 : imprévu et magique.



Guillaume Hazebrouk solo © Remi Angot



The West Lines + 3 © Remi Angot

première partie et en solo, un récital de ce pianiste qui m'a toujours fasciné en partie par un style unique au service de ses propres compositions. Sa musique est précieuse : elle transporte. Le personnage est terriblement attachant, sa silhouette massive en contraste avec la finesse de son jeu, la retenue de sa force servie par des lumières en clair-obscur propres à installer une connivence, une intimité privilégiée, une histoire et un film. Le Jazz est loin, le classique en allié, pour de la musique tout court, de l'élégance : les nocturnes de Hazebrouk nous firent la nuit magique. En deuxième partie le trio West Lines mené par Cédric Piromalli invitait trois vents compères qui nous firent bien des caps traverser sans vent contraire. Le concept est de revisiter l'esprit des années 50's, avec des clins d'œil à Basie mais dans un jeu personnel qui transcende une possible nostalgie voire un fond de commerce désuet remâché pour en abuser sans grâce et sans style. Cédric est à l'orgue amplifié par une cabine Leslie, la classe, on pense à Eddy Louis. Cédric est un artiste avant d'être un musicien expérimenté. Les musiciens tâcherons on en trouve désormais partout, perroquets talentueux au service de l'exécution d'une leçon bien apprise ; les artistes c'est plus rare, les créatifs, les aventureux, les audacieux, surtout quand à l'instar de Piromalli, ils doublent leur désir d'expression d'une capacité technique sans contrainte. Ce fut donc imprévu d'être ainsi capté, courtois, séduit, étonné par ce sextet unique en son style. Passé le concert, nous tombâmes d'accord avec Didier Sallé sur la possibilité donnée à une telle aventure de dépasser les secteurs spécialisés et de séduire grand et large, le jeu contrasté du batteur Etienne Ziemiak et l'intemporalité du guitariste Antoine Polin poussant l'accord des vents à une amusante exaltation, si riche sous les arrangements de Jean Baptiste Rehault le saxophoniste, si romantique dans le jeu du clarinetiste Olivier Thémines et si tonique dans les fulgurances de Yohann Loustalot le trompettiste.

Par Doc Pilot

Parallèle(s)

Nouveau site internet !



Restez connectés !

www.parallelesmag.com

Port.Avertin

Du 5 Juillet au 1^{er} Septembre

Venez y naviguer, danser
et rêver cet été



Le Balluche de la Saugrenue
Orchestre Franck Siroteau
Martine On The Beach
Le P'tit bal du bout du monde
Cinéma plein air, Jeux pour
petits et grands, Théâtre ...

Retrouvez le programme sur
www.ville-saint-avertin.fr



Ville de
Saint.Avertin

CHILL BUMP



©Loïc Lepoit

> *XXVIII^e Festival Aucard de Tours. 18h45. L'heure de l'apéro. C'est dans un cadre idéal que je suis installé avec deux gentilshommes rappers qui montent. On les connaît mieux sous le nom de Chill Bump. Cela vous dit forcément quelque chose. Pierre (Miscellaneous, celui qui rappe) et Alban (Bankal, celui qui scratche) nous ont accordé un petit moment avant leur concert.*

Votre rappeur français préféré ?

Miscellaneous : Ah ! Il y a plusieurs critères, moi j'aime beaucoup Oxmo, mais Rocé est fort aussi...

Bankal : Moi j'ai été assez surpris par le premier album de Busta Flex, je trouve que c'est celui qui se rapproche le plus des bons vieux flow ricains. Lui et le Saïan Supa Crew où il y en avait 2-3 dedans qui étaient assez furieux.

La vague montante (S-Crew,* etc.), vous aimez ?

M : Moi j'aime bien, mais on a passé l'âge. C'est triste et con de dire ça, mais il y a dix ans on connaissait déjà des groupes de rap anglais ou américains plus ou moins connus comme ça. C'est juste qu'il y a une nouvelle base de rap français où tout est basé sur la rime et moi j'adore ça. De toute façon, à un moment, si tu fais du rap et que tu veux faire ça bien, tu dois faire des rimes.

B : Dans cette vague-là, j'aime bien, je trouve ça très positif, mais il y a beaucoup de groupes où les mecs sont beaucoup trop. Ça fait un peu une boucle, tout le monde lâche son couplet et j'aimerais bien que ça aille un peu plus loin que ça.

*ndlr : Le S-Crew était présent au Festival Aucard de Tours

Tu penses à l'Entourage en disant ça ?

B : Pas forcément, quand tu t'y intéresses tu connais un peu les MC mais je pense que certains mériteraient d'être en solo ou d'approfondir. J'aime bien le délire d'Alpha Wann, il a vraiment un bon flow, il progresse vraiment où d'autres stagnent un peu

M : (en revenant sur la question précédente) Ah ! Sinon Némir, le rappeur français, évidemment ! On l'a rencontré au Temps Machine. Pour le coup lui ce n'est pas un simple flow lâché, il y a vraiment un travail de fond.

Vous avez fait la première partie de C2C, de Biga Ranx... Ca donne des envies de grandeur ?

M : Non, on ne s'est jamais posé la question, on trace notre chemin et on ne cherche pas trop autre chose : c'est déjà cool d'avoir la reconnaissance d'artistes comme ça ! Il y a eu Wax Tailor aussi ! On fait et on gagne les concours et donc on est choisi par ces gens-là ! Après on aime autant faire un concert aux Joulins avec 150 personnes que dans un Zénith où il y en a 7000. On ne se met pas la pression.

Votre pire concert ?

B : En terme de performance, c'était au Temps Machine, je pense.

M : Ah ouais, on a chié ce soir là !

B : On a voulu intégrer pas mal de nouvelles choses au dernier moment, du coup c'était un peu bancal, on n'était pas au top.

M : Moi, mon pire concert, ce n'était pas avec Chill Bump, c'était à Genève. J'avais été voir un groupe qui passait juste avant le nôtre, où je jouais avec Fumuj (autre groupe dont il est membre) et j'ai crié pendant tout le set. Quand je suis arrivé à mon tour sur scène, maje n'avais plus de voix et j'ai passé tout le concert sans la retrouver... Un grand moment de solitude !

Pourquoi My Mother Is A Pornstar* ?

M : Je cherchais des sujets décalés, il y en a encore plein, surtout dans le rap, et qui provoquent. Je trouvais intéressant de me mettre à la place de quelqu'un et d'assumer pleinement la vie d'un fils de pornstar. Il y d'ailleurs la rousse dans American Beauty qui est fille de pornstar, je sais plus comment elle s'appelle, et je pense que bientôt on va recevoir un petit mail d'elle qui nous remerciera ! Et je précise que ma mère n'est pas pornstar, je vous la présenterai à l'occasion !

*ndlr : un de leurs titres

Aucard, le stress ?

M : Pour l'instant pas trop, par ce qu'on est fatigués d'hier soir (ils étaient en concert à Bruxelles la veille) mais plus tard ouais, c'est sûr, c'est jamais évident de jouer à la maison. Même si tu sais que t'as pas mal de potes qui viennent.

B : Pour le coup, on l'a attendu, ce concert, et mine de rien on appréhende, mais c'est une bonne pression !

M : Au Temps Machine, chez nous, ça ne s'est pas passé comme on voulait, donc là on veut vraiment se rattraper.

Prochain EP ?

M & B : Album !

M : On passe à l'étape supérieure. On le débute, il sera là courant 2014 à priori, on prend le temps de faire les choses correctement.

B : Quand on sera satisfaits, on sortira THE album.

Un dernier mot pour la fin ?

M : Dans le contexte, un grand big up à Enzo et à Radio Béton pour le festival Aucard. Et à radio Campus aussi. Béton nous a bercés pendant des années, ils soutiennent les groupes locaux, et ils font mieux que tenir ce festival : il grandit !

B : Perso, je n'ai pas beaucoup fait de Aucard, j'ai connu juste la Gloriette, pas l'île Aucard, et c'est toujours agréable de venir ici. Et puis oui un merci à Béton, allez télécharger nos EP, merci de nous soutenir et de prendre du temps pour nous écouter ! ■

Propos recueillis par Loïc Lepoit

Quand on pense qu'il nous disaient stresser pour le soir d'Aucard... Leur prestation a conquis un public venu en masse, si bien qu'ils sont revenus faire un rappel à deux reprises. Alors qu'ils se baladeront aux quatre coins de l'hexagone cet été, chez Parallèle(s) on attend avec impatience le futur album...

Retrouvez l'intégralité de l'interview de Chill Bump sur www.parallemag.com

CHALON, AURILLAC, COGNAC ET LES AUTRES



Compagnie Délices Dada - Compagnie Marius - Compagnie Générisk Vapeur - Collectif BIB, La Montagne - Compagnie Volubilis

> Comme pour les festivals rock, la grande saison des festivals de rue a commencé. Viva Cité à Sotteville les Rouen a ouvert le bal fin juin et il ne se passera pas un week-end en France sans que l'une ou l'autre de ces propositions ne vous titillent les yeux. Un véritable épiphénomène puisque « la rue » arrive maintenant très loin devant le théâtre et juste derrière la musique en matière de proposition culturelle. Toute (petite) revue de détails avec les mastodontes du genre.

Pour sa 27^e édition, le Festival Transnational des arts de la rue se tiendra à Chalon sur Saône du 24 au 28 juillet. Cinq jours de folie où la ville se transforme en véritable scène géante tellement il se passe de choses en même temps et à toute heure du jour. Théâtre de rue mais aussi installations, expositions, danse, musique, marionnettes, parcours déambulatoires ... toutes les formes inimaginables ou presque sont convoquées pour célébrer la rue dans tous ses

aspects et sous tous ses angles. On y retrouvera des grands noms comme Oposito ou la Compagnie Marius, mais aussi de jeunes Compagnies comme Volubilis ou Victo B dans le Festival In, et toute une foule de propositions dans le Off. On n'oubliera pas non plus les spectacles jeune public, les folles nuits dans les chapiteaux, l'animation des différentes cours d'école, bref tous ces moments et ces attentions qui font de ce mélange et de cette profusion, un événement unique à vivre en bord de Saône. Rens. : www.chalondanslarue.com

Aurillac prendra le relais du 21 au 24 août pour sa 28^e édition avec là encore de belles propositions comme Générisk Vapeur, Décor Sonore ou Délices Dada. www.aurillac.net Enfin, Cognac fermera le bal du 6 au 8 septembre prochain et toute la prog est visible sur www.avantscene.com. ■

Hervé Bourit

FESTIVAL TERRES DU SON

12. 13. 14 JUILLET 2013
DOMAINE DE CANDÉ - MONTS (TOURS) 37
AVEC LE CONSEIL GÉNÉRAL D'INDRE-ET-LOIRE

SKUNK ANANSIE
ARCHIVE * I.A.M. *
LES COWBOYS FRINGANTS
GEORGE CLINTON ASAF AVIDAN
& THE PARLAMENT FUNKADAMIC
KAVINSKY - WAX TAILOR
TROMBONE SHORTY & ORLEANS AVENUE
SALIF KEITA - PUGGY - BREAKBOT
CINQUELINS - SANSEVERINO - OXMO PUCCINO
LO'JO - CLINTON FEARON - DELUXÉ - SANDRA NKAKE
BOLLYWOOD MASALA ORCHESTRA - JUKEBOX CHAMPIONS
MATHIEU BOOGAETIS - HYPHEN HYPHEN - CHILL BUMP...

WWW.TERRESDUSON.COM

Région Centre LA RÉGION CENTRE PARTENAIRE DU FESTIVAL TERRES DU SON

CREATION : WWW.STUDIO911.FR - 02 31 54 11 39

Les Bodin's, « De retour au pays », font le cirque !



© Jean-Louis CORICE

Bon, j'avoue que je ne suis que peu sensible à humour franchouillard des Bodin's et que je n'ai pas suivi pendant 20 ans les aventures de Maria, la mère (Vincent Dubois) et de son dadais de fils Christian (Jean-Christian Fraiscinet). Venue à leur conférence de presse plus par curiosité, j'ai découvert deux mecs super sympathiques et qui ont réussi le tour de force de remplir des salles immenses (30 Zénith prévus en 2014) et des plus petites (proximité avec le public oblige) sans aucune couverture médiatique nationale. A l'instar de certains grands talents de la nouvelle chanson française, de ceux qui s'inscrivent sur le long terme sans concession aucune – Dominique A, Barbara Carlotti, Bertrand Belin... – ce sont les médias qui à un moment donné les sollicitent. Comme le très sérieux journal « Le Monde » qui leur consacre un article fin 2011, surpris peut-être par le fait que se passer de lui n'empêchait pas le succès. La recette de ces deux natifs de la Touraine, qui sont partis avec leur camionnette depuis la salle des fêtes de Manthelan ? « Chez nous, il n'y a pas de peopolisation. Et nous rencontrons toujours le public pour des dédicaces après nos spectacles. Quand il y

a 2000 personnes, les séances durent plus longtemps que le spectacle ! On a prouvé qu'on pouvait se passer des médias, et réussir avec uniquement le bouche-à-oreille ». Un succès aujourd'hui considérable, des extraits sur Youtube vus dans 182 pays, des fans clubs partout dans le monde – un cinéma de Madagascar passe leurs DVD chaque semaine ! Aujourd'hui entourés de « gens qui s'occupent de tout, ça nous épate tous les jours », les Bodin's viennent tout naturellement fêter leurs 20 ans en Touraine, à Luynes, chez le cirque Georget. Du 10 au 15 septembre, ils feront leur cirque, tout comme leurs invités (David Salles, Tri Yann, les Z'Imbert & Moreau, Bigard... (orgh !!!)). Du cirque, des parades, des spectacles, plein de jeux pour les enfants, une vraie fête champêtre sous le signe d'un certain rire et de « bon sens populaire ». Extrait : « Quelle époque de cinglés : va bientôt falloir un diplôme pour dénoyer les cerises ». ■

Marie Lansade

Du 10 au 15 septembre - Parc des Varennes à Luynes
Cheyenne Productions 02 47 49 80 03
billetterie@cheyenne-prod.com

CELEBRATION EN TERRE SACREE

Héritage ancestral d'une époque lointaine, la légende laisserait entendre que la musique serait née non loin de l'actuel Domaine de Candé en Touraine, ayant donné naissance à une tradition séculaire encore aujourd'hui célébrée...

Un château, un domaine, un flux de fidèles, curieux occasionnels ou forcenés ayant installé leur quartier pour quelques jours, des troupes de virtuoses en pleine démonstration de force, le vent du sud (ou la pluie battante, cf édition 2012) laissant en éveil trois jours durant un canton entier, les réverbérations fuyantes et infinies semblant vouloir s'immiscer au delà des limites autorisées et tolérées. La nuit tombera plus tard pendant trois jours en terre sacrée.

Pour sa 9^{ème} édition, Terres Du Son gratifie la région et les festivaliers d'une programmation luxueuse et totalement actuelle (une majorité des artistes présents ayant sorti un projet récemment), au sein du classieux site du château de Candé à Monts, les 12, 13 et 14 juillet prochains.

Depuis 2005, le festival essaie de prendre une place de plus en plus confortable sur la sacro-sainte carte des festivals hexagonaux et européens (un parti-pris comme un autre, mais gare à ne pas se noyer dans la masse d'événements estivaux qui se ressemblent tous plus ou moins, à l'instar des zones commerciales de toutes les villes françaises et leurs mêmes enseignes de prêt-à-porter). L'effort est encore une fois renouvelé en 2013, et nous façonne une sorte de petit frère provincial des grosses écuries événementielles, probable fruit de la décentralisation.

Petit frère devient donc grand et s'accorde la présence de légendes : George Clinton pour la musique Funk, IAM pour le Hip Hop et Salif Keita pour la World Music, un triplé faste qui pourrait à lui seul assurer la venue en masse du public et la réussite d'un événement ; il confirme son émancipation et son indépendance avec la performance d'artistes confirmés tels que Wax Taylor, Sanseverino, Oxmo Puccino, Archive, valeurs sûres et pionniers dans leur disciplines respectives ; et s'offre même une seconde jeunesse avec un vent de fraîcheur apporté par la présence de Breakbot, Kavinsky, Asaf Avidan, Concrete Knives, représentants de la nouvelle école, explosive et ultra talentueuse.

Ajouté à cela une éclectique et noble sélection de la



scène nationale et internationale, Skunk Anansie, Mathieu Boogaerts, Puggy, Sandra Nkaké, Hyphen Hyphen, Les Cowboys Fringants, Clinton Fearon, TEPR, Elisa Jo entre autres, sans oublier nos produits maisons Chill Bump, Martine On The Beach, Hustle & Bustle...

A noter également une multitude de scènes annexes au sein du village offrant des concerts gratuits durant les trois jours, ainsi que des spectacles, ateliers et animations jeune public (Terre Minus, Mini Terres du Son).

Même si la scène rock semble peut-être la grande oubliée du festival, la fête on l'espère sera au rendez-vous, avec des milliers de participants, une armée de bénévoles dévoués et des journalistes à l'affût. En espérant une météo clémente, pour éviter les désagréments de l'édition 2012 liés au manque d'anticipation des organisateurs. Dont on espère un peu plus de décontraction et un esprit plus Rock'n Roll... ■

Clément Poirier

www.terresduson.com

www.facebook.com/festivalterresduson

«Le jour & la nuit» à l'aube de nouveaux projets



Samedi 15 juin 2013. Nous sommes un petit groupe rue des Cordeliers à festoyer, rigoler et danser jusque tard dans la nuit. Avec quand même un petit pincement au cœur. Car il ne s'agit pas là de l'inauguration d'un nouveau lieu, mais hélas de sa fermeture. Même si l'on sait bien qu'Anne et Laurent Geneix vont rebondir sur d'autres beaux projets... Extrait de leur communiqué : « Notre projet est né lors de l'ouverture de notre lieu, mais il ne s'est jamais résumé à ce petit espace culturel en plein cœur de Tours : sa fermeture ce samedi 15 juin 2013 n'est donc pas la fin du concept «le jour & la nuit», mais sa mue et le début pour nous d'une grande liberté.

Un lieu coûte cher, en argent comme en temps et en énergie, trois éléments qui à long terme ne sont plus compatibles avec la créativité.

Ajoutez à cela un mauvais emplacement, une mauvaise

période économique et le désintérêt flagrant de certaines personnes informées de notre existence, et ce, malgré l'accessibilité notoire de notre programmation. Un grand manque de curiosité sans doute.

Il n'était évidemment pas envisageable de continuer l'aventure qui devenait confidentielle et, du coup, élitiste, ce qui est à l'opposé de nos valeurs.

En un peu plus de 18 mois, nous avons expérimenté, rencontré, testé, inventé, invité, collaboré, rigolé, partagé et nous ne regrettons rien : des ateliers scolaires autour des affiches Rossignol, en passant par la galerie de portraits croisés des commerçants indépendants de Tours (« Changements de Propriétaires »), l'exposition de photos sur la campagne présidentielle de 2007 en pleine campagne 2012, ou encore l'édition de 40 cartes postales originales dont une quinzaine de Tours... A défaut de réussite commerciale et de fréquentation suffisante, nous sommes fiers d'avoir un bilan « ludico-créativo-culturel » plus que positif. »

En ces temps où les budgets alloués à la culture connaissent des coupes sombres, les initiatives privées n'en sont que plus louables. Mais il ne faut pas tout mettre sur le manque de moyens ou de subventions pour expliquer l'échec (ou semi-échec, en l'occurrence) d'un projet culturel : le non soutien du public (de celui-là même souvent qui râle sur une offre culturelle trop faible et/ou trop institutionnelle y est aussi pour beaucoup. « Pour clore le sujet, nous citerons simplement l'un des tout premiers « Moments d'absence », ces petits mots que nous avons collés presque quotidiennement sur notre porte fermée, le soir et les jours de fermeture, entre le 21 mars et le 15 juin. Celui-ci nous paraît le mieux résumer l'état d'esprit de nos projets : « Un proverbe dit : « la curiosité est un vilain défaut. Parfois, les proverbes disent des conneries. »

Anne et Laurent repartent vers de nouvelles aventures. Leur prochain rendez-vous est une soirée Ultra-skimming, un DJ Set à la Guinguette de Tours le lundi 15 juillet au soir : save the date! ■

M.L.

Guinguette(s) blues



Des bords de Loire...

Pas de chance pour les débuts de Tours sur Loire, victime de la météo pourrie. Deux fois reporté, le spectacle de la Compania Torre et ses Cavaliers a été définitivement annulé... Comme ont été reportés en septembre les premiers rendez-vous de Môme tout Môme. N'empêche qu'entre deux averses on a retrouvé notre cher lieu estival et déjà assisté à des moments très forts, comme L'homme d'habitude, un concert de danse né de la rencontre entre les Blérots de Ravel et la cie de danse Vilcanota. Sous le pont, c'était majestueux ! La programmation de Môme tout Môme retrouve son rythme initial pour juillet-août, et il faut noter l'accent particulier mis cette année sur la prog jeune public, en partenariat avec C Koi Ce Cirk. Du 17 au 21 juillet, c'est la fête des marionnettes à l'espace enfants : des spectacles - où l'on va suivre les aventures d'une vieille ampoule, les pérégrinations d'une marionnette à fil, une tortue magique... - des ateliers, des expos. En août, du 21 au 25 août, on va s'essayer aux pirouettes et autres contorsions, observer un drôle d'oiseau à 4m de haut et se laisser embarquer dans la performance de la Cie Cirko Senso. Pour les pas mômes, une programmation à retrouver sur :

www.ville-tours.fr

Et 10 km plus loin, près du camping, la guinguette des Isles a rouvert ses portes le 15 juin (pour 3 mois) avec le concert du talentueux homme-orchestre RonanRonan. Des spectacles, il y en aura tout l'été, avec des soirées moules (bio) frites (garanties sans huile de palme), le tout arrosé de Louère ! ■



... aux bords du Cher

La guinguette de St Av commence à bien trouver ses marques avec une prog bien variée et pour tous les âges (perso, j'adore y aller le dimanche après-midi pour voir évoluer les aficionados du bal musette, dames choucroutées à hauts talons et messieurs gominés, ambiance à la Renoir garantie). Le Balluche de la Saugrenue fera l'ouverture le 5 juillet avant du spectacle pour les enfants (Les Zinzins), de la chanson française (Antoine Bertazon), de l'humour, l'excellent groupe tourangeau qui monte Jekyll Wood, la pop d'Evergreen ou celle des Moonfingers, du fado balkanique, des projections ciné, des quizz cinéma, de la world, DJ Kéké, les survitaminés Martine on the beach, le fabuleux Royal Ukulele Touraine Orchestra et même un lâcher de lanternes thaïlandaises ! L'ambiance est toujours bon enfant, on peut se laisser tenter par des balades sur l'eau, les mômes sont un super espace, et l'espace restauration ne désemplit pas : normal, quand Olivier de la Smala n'est pas à Aucard à nous envoyer un son de ouf, il fait sur la guinguette de St Av les meilleures crêpes du département (si si !!!) ;

www.ville-saint-avertin.fr

Béatrice : 02 47 27 50 89 - 06 62 03 45 80

Petites histoires de la musique

> A défaut d'avoir le coffret DVD de l'intégrale de votre petite ou grande existence (à moins de vous faire filmer 24/24 et de vous infliger des siècles de dérushage et de montage), vous pouvez en avoir la BO, sous la forme d'une compilation des titres qui vous ont le plus marqué. C'est-à-dire la substantifique moëlle mélodique de votre vie. Audrey Gendre l'a bien compris : avec son projet «Bande Originale», elle entre dans la vie des gens par une porte dérobée et explore des territoires jusqu'alors inconnus.



Grands reporters osant braver tous les dangers, les journalistes de Parallèle(s) ne s'arrêtent devant rien pour vous offrir le plus beau, le plus chaud et le plus fort de l'actualité locale. C'est pourquoi j'ai testé pour vous l'expérience «Bande originale», menée par Audrey Gendre du Volapük, sorte de socio-musicologue qui aime qu'on lui raconte des histoires. Le principe est limpide : un morceau, un souvenir.

«10 titres» m'avait-elle dit. «Bondiou, ça fait pas beaucoup !» (que je me suis dit). Je suis né en 71, entouré des 33 tours de mes parents, puis des 45 tours de mon père qui fut l'un premiers à faire une «disco mobile» en Touraine, à une époque où faire un bal avec des disques plutôt qu'avec un orchestre constituait un défi colossal, à la limite du blasphème. Puis, émancipé, j'ai acheté à mon tour des centaines de cassettes et de CDs et passé des jours entiers chez des disquaires.

Pour peu qu'on aime un tantinet la musique et qu'on ne se contente pas d'écouter «ce qui passe», il est évident que des centaines de moments de nos vies sont marqués par des titres différents. Ce n'est donc pas tout à fait la bande originale de notre vie qu'Audrey nous propose de compiler, mais le best of - sinon, il faudrait s'installer en colocation avec elle. Je choisis donc des titres qui me rappellent des choses très précises, histoire de prendre un critère de sélection.

Le jeu fonctionne bien, puisqu'en y passant un peu de temps, sur plusieurs jours pour laisser mûrir, on finit par trouver les choses les plus marquantes et qu'on commence à voir défiler sa vie. Prenez Proust et changez «l'odeur et la saveur» pour «le son et la mélodie» et ça fonctionne tout pareil :

«Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, le son et la mélodie restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir.» (A la recherche du Temps Perdu, Du Côté de chez Swann, 1913).

Evidemment, ça fait un peu mal. Voire très. Et j'en suis un moment venu à soupçonner Audrey de perversité, mais on sent à sa sensibilité à fleur de peau que c'est une aventure qu'elle partage, plutôt qu'une souffrance dont elle se délecte. Ainsi par exemple, nous frémissons de

concert, mais pour différentes raisons, à l'écoute de la grâce époustouflante de la voix de France Gall dans le deuxième couplet de «Cézanne peint» («Mais voilà l'homme/sous ce chapeau de paille/des tâches plein sa blouse/et sa barbe en bataille»).

Audrey laisse son magnéto branché pendant tout l'entretien, gardant ainsi non seulement la trace de mes souvenirs, mais aussi celle de cette rencontre improbable qui se transforme pour elle en blind test et pour moi en épreuve, où l'émotion est parfois difficile à cacher derrière des mots.

Ames insensibles s'abstenir. ■

Laurent Geneix

Mode d'emploi et contact :
Page Facebook «bandeoriginalemadeleine»
ou Audrey Gendre 06 62 44 34 11.

futuroscope

FÉERIE NOCTURNE
contée par
Nolwenn Leroy

Tarif enfant
de 5 à 16 ans
inclus !

Musique de Bruno Coulais

futuroscope.com

Ernest Pignon Ernest

Du 05 Juillet au 16 Octobre 2013

Demeure de Ronsard

www.pignon-ernest.com



> Tout le travail d'Ernest Pignon Ernest consiste en une mise en relation entre le réel et des éléments de fiction qui viennent révéler quelque chose d'un lieu. Une interaction qui fait de l'espace un composant actif du dessin. Il n'est donc pas choisi à la légère et l'installation des ses dessins « Les femmes des Extases », ainsi, ne se montrent qu'en des lieux choisis, dévolus à la spiritualité. Depuis sa première présentation à la Chapelle Saint Charles d'Avignon en 2008, le projet n'aura été montré qu'au musée d'Art et d'Histoire de

Saint-Denis et très récemment à la chapelle du Musée de l'Hospice Comtesse de Lille.

Dans le cadre apaisé du prieuré Saint Cosme, ces femmes s'inscrivent en contraste et viennent dire avec leur corps ce qu'elles ont autrefois écrit avec une violente sensualité. Car ce sont les textes de ces grandes mystiques chrétiennes, Marie-Madelaine, Hildegarde de Bingen (XII^e), Angèle de Foligno (XIII^e), Catherine de Sienne (XIV^e), Thérèse d'Avila (XVI^e), Marie de

l'Incarnation (XVII^e) et Madame Guyon (fin XVII^e-début XVIII^e), qui sont à la source même du projet. Des écrits soigneusement étudiés par Ernest Pignon Ernest, saisis-sants d'érotisme :

« Je voyais donc l'ange qui tenait à la main un long dard en or, dont l'extrémité en fer portait, je crois, un peu de feu. Il me semblait qu'il le plongeait parfois au travers de mon cœur et l'enfonçait jusqu'aux entrailles. En le retirant, on aurait dit que ce fer les emportait avec lui et me laissait tout entière embrasée d'un immense amour de Dieu. La douleur était si vive qu'elle me faisait pousser ces gémissements dont j'ai parlé. Mais la suavité causée par ce tourment incomparable est si excessive que l'âme ne peut en désirer la fin, ni se contenter de rien en dehors de Dieu. Ce n'est pas une souffrance corporelle. Elle est spirituelle. Le corps cependant ne laisse pas d'y participer quelque peu, et même beaucoup. » (Autobiographie, chapitre XXIX,13 - Sainte Thérèse d'Avila)

Les extasiées affichent une licence, un effrontement charnel sans tabou, la mesure n'ayant pas sa place dans l'expérience mystique. Catherine De Sienne se pâmaît sur les dalles de l'église en criant « Amour! Amour! ». La sainte Angèle de Foligno se dépouillait de tous ses vêtements pour s'offrir nue au pied de la croix. Madame Guyon, elle, évoque dans ses textes un ravissement « plus violent qu'une extase » et qui la laissait sans voix pour prier, le corps se substituant à la parole.

La chair exacerbée de la femme en extase est inextricablement nouée à sa fièvre spirituelle, au désir du Grand Absent et la jouissance qui en résulte reste ainsi parfaitement décente. Les Pères de l'église diront qu'il ne faut pas accorder de valeur littérale à leurs paroles, que le registre littéraire extrêmement physique et sensuel dont elles usent est purement métaphorique, seul à leur disposition pour exprimer l'ineffable.

Ernest Pignon Ernest livre ici un travail d'érudit, pétri de la lecture d'Ignace de Loyola et de Saint Jean de la Croix, de la peinture du Caravage et des multiples tentatives d'artistes qui, depuis des siècles, ont tenté de saisir l'énigme de l'exaltation mystique.

Les sept portraits monumentaux sont installés dans l'obscurité du prieuré, surplombent un miroir d'eau, s'y

reflètent, plus tourmentés encore dans les rides de l'onde.

Le support n'est pas simple feuille de papier mais donnée plastique. Marouflés sur aluminium, les dessins roulent et se plissent, impriment aux corps des torsions qui s'ajoutent aux passions qui les rongent. Un mouvement fluide qui fait écho à l'élément liquide, omniprésent dans le récit de leurs extases.

Julia Kristeva dans *Thérèse mon amour* dira que «cette femme est un ruissellement constant». Sans ambiguïté, le rapport à l'eau établit un lien évident à la sexualité, à l'intime humidité. Dans le refus de s'incarner, c'est donc pourtant le désir qui est à l'oeuvre et génère chez ces saintes une pure délectation charnelle.

« Mon travail est plus nourri par les poètes que par les peintres »

Il fallait pour l'exprimer au plus juste une autre lecture, un modèle capable de s'emparer d'un état, d'en emprunter la posture. Ce fut une danseuse, évidemment. « Si ces portraits ont été imaginés à partir des écrits des mystiques elles-mêmes, s'ils résultent d'un long, d'un incertain, d'un acharné travail de dessins, je me dois avant tout d'insister sur le processus que j'ai mené, des années durant, avec Bernice Coppieters. Son implication, sa disponibilité, son fascinant talent de danseuse, son potentiel d'expression ont été essentiels. Ce qu'elle proposait à partir des esquisses et des lectures que je lui soumettais anticipait le dessin à venir et le fondait. [...] À ce niveau en effet l'intelligence corporelle excède de loin ce que le corps seul peut offrir. »

Pour un artiste qui fait de l'Homme le sujet unique de son oeuvre, le corps féminin a longtemps été le grand absent. Fait qui s'explique par la difficulté d'inscrire la féminité dans les contextes politiques qu'habituellement il traite : Afrique du Sud, Palestine, Algérie, autant de pays où le rapport au corps de la femme est notoirement problématique. Les sérigraphies d'après dessin, collées à même l'espace des rues, représentent

une figure emblématique de l'histoire locale. Sans protection et à portée de main, elles sont la plupart du temps respectées et deviennent des icônes que s'approprient à la fois les habitants et les lieux. « *Le sens de l'image est travaillé, rehaussé, transformé par ce qu'inflige à la feuille la matérialité du mur, son grain, ses joints, ses fissures, et sa mémoire* ». Pourquoi alors cette attention soudaine portée à la femme, à cette figure si singulière des extatiques ? André Velter, dans l'ouvrage éponyme *Extases*, l'explique ainsi : « *Il y a plus de quinze ans déjà qu'à la suite de ses collages dans les rues de Naples, Ernest Pignon-Ernest a ébauché ce dialogue très libre avec les grandes mystiques. [...] La rencontre autour d'une thématique de cette nature relève autant d'une quête que d'un défi. Comment représenter ce qui ne se peut voir ? Comment faire images de chairs qui aspirent à se désincarner ? Comment capter les traces, les effets, les lumières, les ombres, les soupirs ou les cris d'expériences ineffables ? Comment restituer par des traits de tels transports, de tels excès, de telles effractions sublimées ?* »

Le projet des Extases s'épanouit lentement dès 1992, est abandonné, repris et trituré avant de trouver sa forme et sa matière. Avec, selon l'expression de l'artiste, « *la Thérèse du Bernin dans le rétroviseur* », on comprend la difficulté de faire s'incarner la puissante exaltation de ces femmes. Lorsque que l'on rencontre l'artiste, on perçoit que l'infinie tendresse et le respect qu'il leur porte n'est pas départi du trouble persistant ressenti à la lecture de leur texte. Nos saintes extatiques n'en finissent pas d'émouvoir et de nous piéger dans une dimension qui mêle le sacré et l'éros. D'ailleurs, Ernest Pignon Ernest nous a confié qu'il n'est pas croyant : qui lui reprochera donc cet émoi canaille ? ■

Par Valérie Nam

Ernest Pignon Ernest est né en 1942. Il a le sourire charmeur et l'enthousiasme d'un jeune homme ouvert et passionné. Lors de notre rencontre durant le montage de l'exposition au Prieuré Saint Cosme, c'est un artiste au contact facile, à la parole sincère et efficace, au discours aiguisé qui s'est présenté. Je n'avais nul doute quant à la valeur de son oeuvre et j'ai, on l'aura compris, été séduite par l'homme.

Expos à voir !

Jusqu'au 6 juillet :
Dominique Spiessert - Encres
L'Atelier de Valérie
57, rue du Grand Marché

6 et 7 juillet :
Dekal'Art
« Unissez les fêlés car ils laissent passer la lumière »
La Belle Rouge
18, impasse du Placier à Joué-lès-Tours
Vernissage le 5 à 18h30

Jusqu'au 13 juillet :
Lamiel Penot (photos)
et Pierre Mitter (sculptures)
La Boîte Noire
59, rue du Grand Marché



Jusqu'au 14 juillet :
Jean-Marc Vuillaume,
« Retour des Açores, sculptures »
Espace Antiquités Gabillet
1, rue de Buffon

Jusqu'au 25 août :
Anne-Valérie Gasc
Decazeville - 2012.08.01 - 11:00:00
et
ERIC VAN HOVE
V12 LARAKI
CCC - rue Marcel Tribut

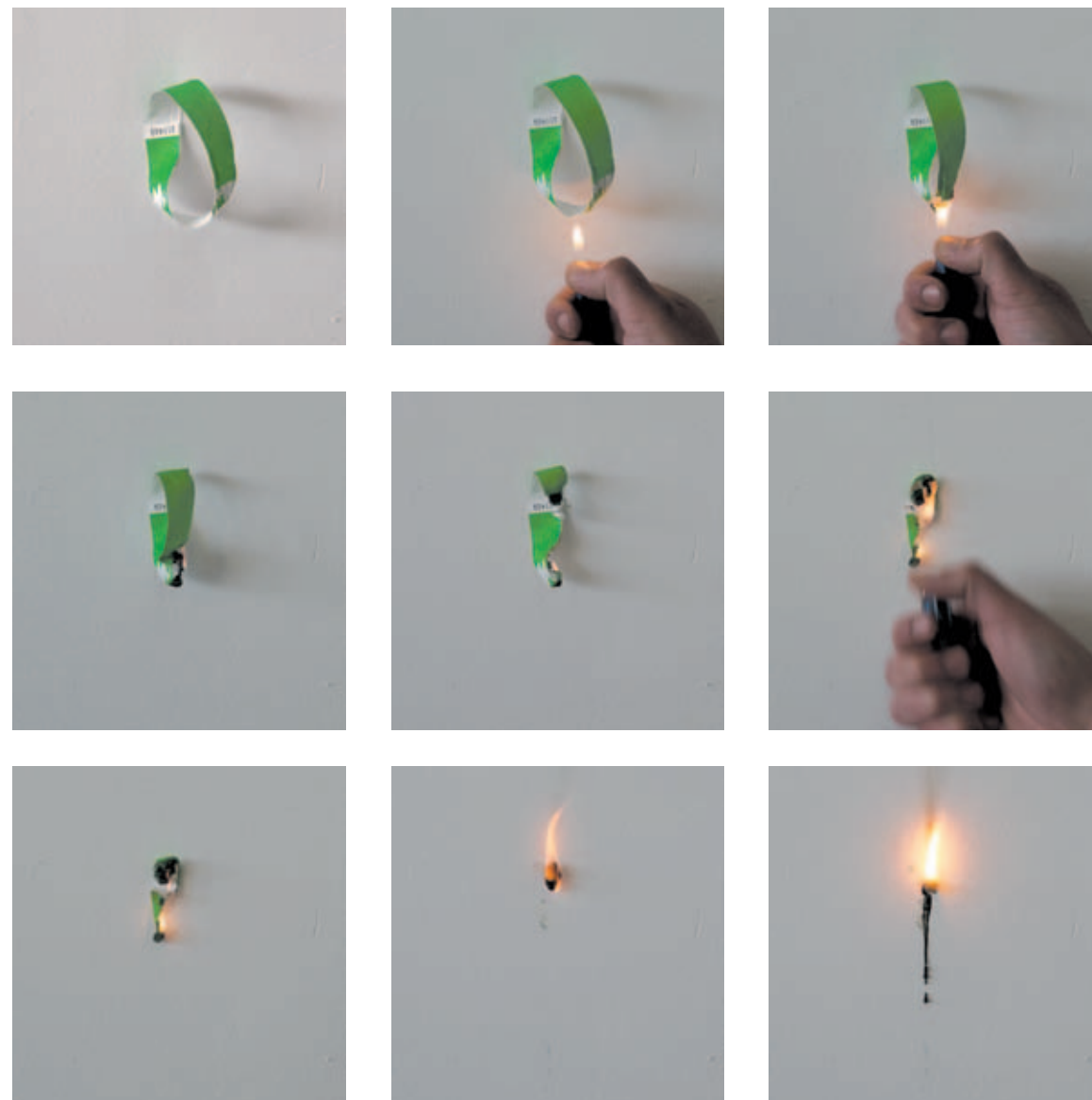
Jusqu'au 25 août :
Rétrospective Robert Brégeaud
Château de Tours

Tout l'été :
Dominique Spiessert - Caroline Bartal
Domaine de Noiré
160, rue de l'Olive à Chinon

Jusqu'au 8 septembre :
Patrice Delory - Peintures
Château de Tours

Jusqu'au 15 septembre :
La bande dessinée dans tous ses états
(une expo proposée par le Bureau 21)
Galerie Neuve (nouvelle galerie)
16, place Neuve

Jusqu'au 20 octobre :
Bruno Réquillart - Photos
Château de Tours



PROG!

L'AGENDA DES SORTIES DU 37

IL Y'A CEUX QUI ONT PROG!
ET CEUX QUI CREUSENT...



www.leprog.com



Le 6^{ème} continent

Daniel Pennac (Gallimard, 2012/ 12,90€)



Le personnage de bouc émissaire, Benjamin Malloussène (dont je suis encore amoureux) est un peu la créature de Frankenstein de Daniel Pennac... Difficile de rebondir après un tel succès populaire, sans se faire bouder par un lectorat toujours en attente de la suite des aventures de son héros (demandez donc à HK Rowling après son Harry Potter !). Mais Pennac a plus d'une ficelle à son art ! Après l'essai « Comme un roman » et quelques bouquins pour la jeunesse, c'est au théâtre qu'on le retrouve. « Le 6^{ème} continent » est une fable surréaliste qui nous conte l'histoire d'une famille obsédée par la propreté, qui va paradoxalement pourrir la planète par tous les déchets qu'elle engendre et qui finiront par former un sixième continent... En guise d'amuse-gueule, Pennac nous offre, en préambule de sa pièce, une nouvelle savoureuse « Ancien malade des hôpitaux de Paris, monologue gesticulatoire » où un médecin urgentiste, aux dents bien affûtées, rêvant de sa future carte de visite de mandarin, passe une nuit d'enfer auprès d'un patient, véritable énigme médicale, qui va complètement chambouler sa vie pourtant bien tracée... Que ce soit dans le roman, l'essai ou le théâtre, l'écriture fluide et malicieuse de Pennac nous embarque, une fois de plus.

Fleur de tonnerre

Jean Teulé (Julliard, 2013/ 20 €)



Après « Le Montespain », « Charly 9 » et j'en passe et des meilleurs, voilà Jean Teulé sous les feux de l'actualité littéraire avec son dernier né, qui est tout, sauf souriant ! « Fleur de tonnerre », c'est Hélène Jegado, sérial killeuse bretonne, qui dès l'âge de 7 ans commença sa longue carrière criminelle... Aux âmes bien nées, la valeur n'attend point le nombre des années ! Cette adorable gamine, bercée par les légendes celtiques et hantée par la peur de l'ankou (symbole de la mort chez les Celtes) a buté pas loin de 90 personnes, dont la totalité de sa propre famille, jusqu'à son arrestation et son exécution en 1852. Comme pour presque tous ses romans, Teulé est parti d'un fait divers. Hélène Jegado a donc vraiment existé et demeure dans l'histoire la reine des empoisonneuses. Cette « Fleur de tonnerre » se lit comme un thriller, la touche d'humour en plus, Teulé oblige ! Vous reprennez bien un peu de soupe ?...

Tout s'est bien passé

Emmanuèle Bernheim (Gallimard, 2013/ 17,90 €)



Emmanuèle Bernheim se confie à nous, elle se dévoile, courageusement, dans ce court opus où elle nous prend par la main pour nous raconter son père... Ce père, qui, très diminué après un accident vasculaire cérébral, décide de choisir sa mort et lui demande de l'aider à en finir. Comment répondre à une telle attente ? Au fil des pages, Emmanuèle Bernheim détaille sans pathos ses questionnements, ses peurs, ses doutes, ses colères... L'euthanasie est toujours un sujet tabou, un véritable parcours du combattant. Que l'on soit pour ou contre, peu importe, à la lecture de ce récit d'une profonde honnêteté, on prend la mesure d'une telle décision : peut-on l'infliger à nos proches ? Notre vie nous appartient-elle ? Bouleversant... A voir, également, l'excellent film « Quelques heures de printemps » de Stéphane Brizé, sur le même thème...

par Chris

Le livre de l'été !

LARCENET ET VAUTRIN

JOURNAL D'UN CORPS



(Editions Futuropolis)

Il y a quelques années, Futuro et Gallimard avaient uni leurs talents pour nous sortir du Céline illustré par Tardi ou du Faulkner enjolivé par Julliard au sein de la fameuse collection blanche devenue depuis un must de toute bonne Bédé-bibliothèque. Là, c'est rien moins que deux des plus géniaux conteurs d'histoires de ce début du XXI^e qui s'unissent pour donner vie à ce fabuleux roman sorti en 2012 et qui raconte par le détail les tracés d'un corps au sens physiologique à travers toute une vie. Un journal magnifié par le trait charbonneux et oh combien expressif d'un Larcenet, qui depuis Blast semble ne pas vouloir quitter l'Olympe. C'est beau, sombre, glaçant et envoûtant tout à la fois. Une rencontre d'une évidence folle à la (re) lecture de ce pavé de 384 pages qui fait l'effet du bombe. Le livre de l'été, pas moins !

Un polar

BARU ET VAUTRIN

« Canicule »



(Editions Casterman)

Même si les cinéphiles ont tous en tête le film de Boisset avec l'immense Lee Marvin et qu'on se rappellera au passage que Vautrin a commencé dans le cinéma avec Rivette ou Rossellini (excusez du peu), l'adaptation qu'en donne aujourd'hui Baru est quant à elle à tomber. Pour preuve, dans l'univers quasi clos d'une cour de ferme, il réussit à donner à son récit une ampleur incroyable et à chacun des personnages une vraie profondeur en suggérant par petites touches leurs personnalités, leurs envies et leurs faiblesses. Le tout donne un polar diablement efficace que le trait tendu et impitoyable de Baru laisse dériver jusqu'à l'explosion finale. Le récit de Vautrin prend donc tout d'un coup une distance et un regard nouveau qui font de cette « Canicule » un pur moment de plaisir

Deux polars !

FRANCOIS RAVARD et PHILIPPE RICHELLE

« Les Mystères de la Cinquième République T1 : Trésors de Guerre »



(Editions Glénat)

Avec cette nouvelle série sur les Troisième, Quatrième et donc Cinquième Républiques, Philippe Richelle, un des plus brillants scénaristes de sa génération, nous convie à explorer par le petit bout de la lorgnette certains épisodes de notre histoire récente, que ce soient les ligues fascistes de la Ilème ou les milieux collabos de la IVème. Avec ce « Trésors de Guerre », il se penche sur l'engagement de tous ces Français qui en pleine guerre d'Algérie (à l'époque, on parlait alors d'« événements »...) choisissent de soutenir le F.L.N. et donc de subir la vindicte et l'incompréhension de la plupart de leurs compatriotes. Réseau de financement, motif de ce choix, il tisse, avec

la complicité du dessin impeccable d'Aurélien Ducoudray, une fresque magnifique où polar, histoire et sociologie se mélangent avec bonheur.

Un coup de cœur

FRANCK BIANCARELLI et DENIS ROBERT

« Dunk » T 1 : Naissance d'un héros



(Editions Dargaud)

Pour nous, ici, Denis Robert est un dieu... du journalisme. Remember l'affaire Clearstream mais aussi ses romans, ses documentaires et aussi ses BD (L'Affaire des Affaires, une tuerie !)... Tout simplement aussi parce que dans tout ce qu'il fait, il s'investit à fond et surtout parce que c'est un roi de l'investigation, un mec qui fouille de fond en comble et que personne n'a réussi à prendre en défaut. Avec cette série prévue en 3 tomes, il nous transporte en Turquie dans le milieu du basket, de l'industrie du sport et des paris en ligne là-bas vers 2029. Sauf que tout cela, c'est... déjà demain et que l'histoire vous saute à la figure dès les premières pages et vous laisse exsangue à la dernière. La faute aussi à ce dessin nerveux et très réaliste de Franck Biancarelli dont il va falloir d'urgence retenir le nom. Bref, ce Dunk porte bien son nom et vous emmène dans les étoiles, alors accrochez-vous !

Deux découvertes

LARS SJUNNESSON

« Ake Ordür »

(Editions L'Association)

GREGOIRE CARLE

« La Nuit du Capricorne »

(Editions L'Association)



On connaît franchement très mal la BD suédoise mais on a déjà vu le petit personnage de « Ake Ordür » sur bon nombre de Tee Shirts ou de tatouages de nos amis suédois lors de festivals rock. Car ce petit criminel anarchiste et donc très rock'n'roll est un véritable icône au pays de la démocratie sociale. Inspiré d'un des personnages de L'Opéra de Quat'sous de Brecht, il balance à tout va bombes et diatribes, dénonçant les oppressions sociales et les dérives du consumérisme. Un anarchisme ludique et festif renforcé par le trait volontairement simpliste de Lars Sjunnesson. Grégoire Carlé, lui, choisit le temps de l'adolescence et de la rêverie pour plonger son personnage dans une zone pavillonnaire dans cette période toujours un peu spéciale de fin d'école et de début de vacances. Fantômes, fantasmagories, rêves, cauchemars, tout se mélange dans un maelström de pensées parfaitement mis en image. C'est à la fois brutal et subtil et cette déambulation mélancolique vous replonge avec délice ou angoisse, c'est selon, dans ces moments d'apesanteur indissociables de l'adolescence après lesquels tout adulte court ensuite tout au long de sa vie.

A toute vitesse

YVES RODIER et FREDERIC ANTOINE

« EL SPECTRO »



(Editions du Lombard)

Mélangant tout à la fois courses de voiture, catch (le héros est une idole de la Lucha libre !) et ambiances sixties, cette nouvelle série (2 tomes déjà au compteur) nous fait revivre courses spectaculaires et intrigues à foison avec un maniérisme savamment dosé. C'est complètement second degré, bien téléphoné, et donc forcément jouissif. Aux commandes le Québécois Yves Rodier pour qui la ligne claire est une évidence et Frédéric Antoine chez qui l'humour et le second degré scénaristique sont une seconde nature. Bref, nos vroum vroum et piff paff adorés sont bien au rendez-vous, pour notre plus grand bonheur.

par Hervé Bourit

Fumuj

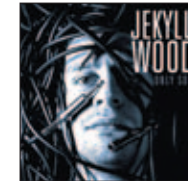
«Fumuj» (sortie le 14 octobre 2013)



Quatrième album aussi pour un groupe qui continue son aventure dans un style qu'on qualifie un peu connement de « fusion ». Ce qui importe surtout, c'est que ça nous raconte des histoires compliquées, que ça part dans différentes directions, avec quand même une patte reconnaissable entre mille. On a eu la chance d'écouter 5 titres en avant-première et on peut vous dire que c'est toujours aussi bien. Avec encore des petits trucs en plus...

Jekyll Wood

«Only son» (EP)



«Enfin un EP !» crieront les fans ; un truc qu'on peut trimballer partout et passer en boucle dans sa voiture, à fond sur sa chaîne la fenêtre ouverte. La saison s'y prête : la musique de ce Tourangeau, acoustique, joyeuse et aérienne, est du genre à s'échapper par les fenêtres, à donner le sourire à tous les ronzons du quartier et à ne plus jamais s'arrêter. Jekyll Wood se balade dans les genres avec naturel et simplicité. On en ressort tout chaud. Ne le ratez pas cet été (Terres du Son, Guinguette de Saint-Av et de Chinon...)

Luis Francesco Arena

«Stars and Stones» (Vicious Circle)



Bon, il va peut-être falloir arrêter un peu les Tourangeaux, là : si un excellent groupe continue à sortir un disque d'envergure internationale toutes les semaines, il va falloir instaurer un péage à l'entrée du Pont Wilson pour canaliser les hordes de mélomanes qui vont débarquer, comme à Manchester au début des années 90 ! LFA signent un quatrième album de pop délicate et racée, ponctuée de cordes puissantes et d'envolées lyriques parfaitement maîtrisées. Il y a du Beach Boys et du Arcade Fire (ça c'est juste pour emmerder le Temps Machine et les Inrocks qui y voient d'autres références :-). Bref, on peut définitivement vivre sans traverser la Manche, ni l'Atlantique.

Divine Paiste

«Crystal waves on a frozen lake»



Pas mal de groupes doivent rêver de faire un premier album de ce niveau. Dès les premières mesures du premier morceau, on sait qu'on a affaire à quelque chose qui nous marquera pour longtemps. La suite est à l'avenant : lignes de basse mortelles, chant contagieux, accélérations irrésistibles, riffs de guitare redoutablement efficaces. Les Divine Paiste confirment tout le bien qu'on pensait d'eux et leur disque va enchâter notre été.

par Mister Lau

Un matin, un café

Les Négociants, rue Berthelot, vendredi 14 juin 2013, 10h30.

> Depuis que je fais cette chronique, c'est sans doute l'une des meilleures places que j'ai jamais eues : je suis dans un coin d'où je domine la totalité de la salle, une immense baie vitrée à ma gauche, tout en vrai bois patiné, assis sur une banquette confortable. Bon, ils attaquent la mise en place des tables, donc mon temps est compté.

L'autre jour, je glandais avec ma rédac' chef au bord de sa piscine sur les hauteurs délicieusement venteuses de Saint-Cyr-sur-Loire et alors qu'elle tergiversait pour savoir si elle allait revendre ses actions Servier pour s'acheter un 95m² dans le 7ème ou attendre qu'elles remontent un peu d'abord, mon œil a été attiré par son dos et j'ai eu une révélation !

Tout s'est éclairé d'un coup : ma rédac' chef a la bosse des maths ! Son chien de poche s'appelle «Zéro», sa villa aux Portes-en-Ré «L'Algèbre», sa production de bouteilles de Vouvray «La Tangente» et son magazine «Parallèle(s)». Une véritable obsession, quoi. Quand je lui ai fait remarquer sa prééminence dorsale, elle m'a balancé son assiette de foie gras à la gueule et m'a dit «Tais-toi ou je te mets une droite !».

Dans la série malformation anatomique, j'ai découvert en mai que la LGBT Touraine avait deux mains gauches : une pour scier la branche sur laquelle elle est assise et l'autre pour se tirer une balle dans le pied. Personnellement, après avoir défendu ardemment la loi Taubira face à des décérébrés qui assimilent les homos à des obsédés sexuels, voir des pubs pour un cinéma porno et un sex shop dans le programme de la Gay Pride m'a consterné.

La météo pourrie du printemps a eu du bon finalement : elle m'a évité les pique-niques tendus avec les membres de ma famille anti mariage homo, donc je n'ai pas fini dans la rubrique faits divers. «Après l'avoir traité de «tarlouze par procuration», il trucidé son cousin à coups de fourchette à saucisse».

Même si je verse souvent une petite larme en pensant à l'époque bénie où les meilleurs groupes du monde ne pouvaient pas débrancher la pédale chorus de leur guitare basse, je ne suis pas un de ces «quadras nostalgiques» qui «veulent que leurs enfants aiment les mêmes dessins animés qu'ils ont aimés pendant leur enfance», dixit un sociologue de mes deux entendu à la radio.



En tout cas, cette histoire d'âge me taraude depuis qu'à Tours, une association des riverains en colère est née : j'hésite, j'ai 42 ans, l'âge douloureux du cul entre deux chaises. Si j'adhère, je passe dans le camp des vieux réacs qui ne veulent plus dépenser l'argent qu'ils n'ont pas en rétroviseurs neufs ; et si je n'adhère pas, je me range du côté des petits cons avinés qui, quoi que je fasse, me considéreront toujours comme un vieux con réac. C'est kafkaïen, tout ça...

Depuis que j'entends partout qu'être violemment anti-fasciste c'est aussi dangereux que d'être violemment fasciste (56 % des Français le pensent), je cherche à joindre François Bayrou par tous les moyens pour lui proposer de créer des milices d'extrémistes du centre, histoire de rigoler un peu. Ou de pleurer un peu moins. Heureusement, il y a des bonnes nouvelles dans ce bas monde et des moments de grâce infinie, comme cette dernière scène du film Mud où un père paumé, sans maison, sans femme, sans fric et sans autorité, qui - logiquement - sombre pendant tout le film, se raccroche à l'ultime branche qui lui reste. Mais quelle branche ! Le regard pénétrant et solide d'un jeune fils aguerri, qui lui dit «je t'aime» sans sourciller. Dans des moments comme ça, tous les connards du monde ne pèsent plus bien lourd. ■

A bientôt pour de nouvelles aventures.

Le Parallélépipède.

"C"
L'HEURE
DU TRAM

Week-end du
31 août
2013

☉ **Tours et**
Joué-lès-Tours
fêtent
le tram

RÉSEAU
BUS & TRAM
GRATUIT

LE PROGRAMME COMPLET SUR
☉ inauguration.tram-tours.fr





EX TAS SES

ERNEST
PIGNON
ERNEST

EXPOSITION

6 JUILLET
6 OCTOBRE
2013

Demeure de Ronsard
Prieuré de St-Cosme
La Riche